

***L'élection de Jair Bolsonaro
le 28 octobre 2018
loin d'être anecdotique s'inscrit
dans un processus d'accession au pouvoir
des représentants de l'extrême droite
dans différents pays du monde.***

Le contexte politique français, européen et mondial est inquiétant depuis plusieurs années. L'extrême droite a une nouvelle fois accédé au second tour des élections présidentielles réalisant un score de 33,9 %. L'Europe de l'Est fait face également à des tentations nationalistes, et la Pologne a promulgué une loi négationniste niant l'implication des Polonais dans l'extermination des juifs au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Donald Trump a été élu aux États-Unis alors qu'il fait preuve de complaisance sinon de sympathie envers les suprématistes blancs. L'élection de mi-mandat est d'ailleurs loin de désavouer sa politique et le parti républicain. L'ensemble de ces mouvements ont en commun une xénophobie exacerbée, un sexisme assumé incitant à la violence. Ils tentent d'imputer la responsabilité de l'ensemble des problèmes sociaux à une catégorie particulière de la population résidant sur le territoire : les étrangers et les personnes issues de l'immigration.

Cette rhétorique du bouc émissaire n'est pas sans rappeler les théories du complot « judéo-bolchevique » et les théories racistes des années trente. Si le contexte politique n'est plus le même, nous voyons pourtant que la lutte contre la xénophobie est loin d'être terminée. Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est la normalisation de ces idées, et l'écho qu'elles trouvent parmi les électeurs qui révèlent un profond malaise au sein des sociétés.

Au-delà de l'accession au pouvoir de représentants de partis d'extrême droite, le malaise s'exprime jusque dans la société. En France nous voyons une hausse des agressions ces derniers mois : 69% d'actes antisémites en plus, multiplication des agressions homophobes dans Paris, augmentation des actes islamophobes... Si cela peut se produire, c'est que les discours donnent un sentiment de légitimité à ceux qui commettent ces crimes, mais aussi que ces idéologies étaient latentes même si elles n'étaient pas nécessairement exprimées publiquement.

Le rôle des associations mémorielles est central dans ce combat : à partir des idéaux, des valeurs que les rescapés de la déportation nous ont transmis, il s'agit d'expliquer à notre tour les rouages de l'exclusion et de la haine de l'autre. L'histoire nous a montré qu'une caricature n'est jamais un simple dessin, des agressions « isolées » ne sont jamais anodines et ne sont pas uniquement l'œuvre de personnes irresponsables pénalement. Ces événements sont au contraire le symptôme d'une société imprégnée d'idéologie excluante et violente. Nous avons appris que ça ne s'arrête pas aux mots.

Face à l'accession au pouvoir des partis d'extrême droite décomplexés dans différents pays de monde, il ne s'agit plus seulement d'être vigilant, il est essentiel de se mobiliser contre ces idées violentes.

S.H

